

BIBLIOTHEQUE
RAISONNE'E
DES OUVRAGES
DES SAVANS
DE L'EUROPE,

Pour les Mois

DE JUILLET, AOUT & SEPTEMBRE
1748.

TOME QUARANTE-UN.

Prémière Partie.



Jackson.

A AMSTERDAM,
Chez J. WETSTEIN.
MDCCXLVIII.

BIBLIOTHEQUE
R A I S O N N E E
DES OUVRAGES DES SAVANS
DE L'EUROPE.

Pour les Mois
de Juillet, Août & Septembre,
1748.

A R T I C L E I.

LETTRES *on several* SUBJECTS &c.

C'est-à-dire.

LETTRE du Chevalier THOMAS FITZOSBORNE publiées sur ses Manuscrits. A Londres chez R. Dodsley. 1748. In 8. Pag. 192.

LE goût est-il affecté à une seule Nation ? Le don d'allier l'enjouement au savoir a-t-il été refusé aux Anglois ? Me prissent-ils, méconnoissent-ils même ces graces légères cultivées chez leurs voisins, & dans la Béotie n'est-ce pas en vain qu'on chercheroit Athenes. Ostprend volontiers l'affirmative sur toutes ces questions ; on répète les jugemens des avamateurs qu'ont fait des Ecrits de

nos. Infulaires ceux qui n'en ont lu que peu, & peut-être entendu aucun; des traductions, des papiers de nouvelles, des brochures aussi promptes à mourir qu'à paroître suffisent pour décider que les Anglois manquent de goût. Demandons à ceux qui le disent, s'ils connoissent les Ecrits des *Butlers*, des *Cowleys*, des *Shaftsbury's*, des *Addisons*, des *Priors*, des *Swifts*, des *Bolingbrookes*, & de tant d'autres que je pourrois nommer; ou sans aller si loin, prions les de lire sans préjugé les lettres dont on vient de voir le titre.

Celui qui les a composées ne s'est point nommé; & je respecterois le voile sous lequel il a voulu se cacher, si après avoir donné en sa langue les Lettres de *Pline*, il avoit pu espérer de demeurer anonyme (a). C'est sur ce modèle qu'il s'est formé, & après s'être exercé à le traduire, il a réussi à l'imiter.

Le Recueil dont il s'agit contient diverses lettres de littérature & de morale. Chacune d'elles a un but, & quoiqu'il y ait peu de nouveauté dans le choix des matières, il y en a dans la manière de les envisager. Les sujets les plus familiers offrent à un esprit juste une infinité d'idées accessoires, qui sont perdues ou confuses pour le commun des hommes, & que tout le monde distingue après lui. C'est à cet usage que peuvent servir les observations de notre Auteur, & je ne crains pas d'ajouter que son ame a autant de délicatesse que son esprit.

Il seroit à souhaiter que mon Extrait pût justifier les éloges que je viens de donner à ce Recueil, mais la finesse même des pensées & du stile de l'Auteur

ne

(a) Il s'appelle *Mr. Melmoth*.

de Juillet, Août & Septembre, 1748. 51

ne me permet pas de m'en flater. Tout ce que je pourrai faire ce sera de donner une idée des Sujets, & sans m'astreindre à l'ordre des Lettres, de réunir sous un même point de vue les Sujets, qui auront entr'eux quelque affinité.

Les idées de notre Auteur sur le genre d'écrire gracieux ne paroissent peut-être pas suffisamment développées à ceux qui exigent par-tout une exactitude mathématique. Il en avertit lui-même, & après avoir emprunté le *nequeo monstrare et sentio tantum* d'un Poëte, il ajoute que dans tous les cas, où le langage manque de termes, pour exprimer de certaines notions, il faut se contenter d'expressions figurées & dès-là un peu obscures. La *grace* ne peut non plus être décrite que définie; il vaut mieux la comparer avec cet air aisé qui caractérise les personnes bien élevées. Elle ne consiste point dans un amas de beautés, mais dans la *symétrie* & dans l'arrangement d'un tout. L'union des diverses parties les rend propres à réfléchir leurs beautés les unes sur les autres, & la moindre transposition préjudicieroit à leur effet. Les idées, les métaphores, les expressions doivent naître & se succéder au gré de la simple Nature. Tout ce qui est forcé dans les sentimens ou affecté dans le stile est le contrepied des graces. Elles sont à un bon Ecrit ce qu'un jour bien entendu est à un Tableau. Non seulement il fait paroître les proportions & les rapports des figures; mais il les éclaire de la manière la plus avantageuse. Le premier qui ait introduit cette qualité dans les Ecrits Anglois c'est le Chevalier *Temple*, & Mr. *Addison* semble l'avoir portée au plus haut point. Ses productions ont cette aimable facilité, que *Cicéron* regarde comme la marque d'un bon

ouvrage, que tout Lecteur trouve si aisée & tout Ecrivain si difficile à acquérir. Que manque-t-il à un tel homme, pour mériter l'éloge que *Platon* fait d'*Aristophane*? c'est que les Graces ont trouvé dans son ame un Temple digne d'elles.

Mr. *Pope* n'est pas moins loué que l'Auteur du Spectateur. Une lettre entière est consacrée à l'*Iliade* Angloise. On y compare les pensées & les expressions d'*Homère* avec celles de son Traducteur, & l'on y fait voir que ce dernier a su lui être fidèle & souvent presque supérieur. A la réserve d'un petit nombre d'endroits, où le Poète Grec l'emporte, l'Anglois a presque partout ailleurs annobli ses comparaisons, perfectionné ses tours, rendu ses vers en des vers plus harmonieux encore.

Mais si notre Auteur s'accorde sur *Addison* & sur *Pope* avec tous ceux qui savent les lire, il se distingue de la foule dans ce qu'il dit de *Tillotson*. Ce Prédicateur passe pour avoir porté au plus haut degré l'harmonie de l'expression, & suivant M. M... il n'en a eu que très-peu d'idée. Il n'y a que quelques uns de ses Discours, qui puissent plaire par leur simplicité. Ses Panégyriques sont froids & glacés. On s'étonne qu'un homme animé des sentimens les plus nobles sache si peu les faire valoir. Ses termes sont mal choisis & plus souvent mal placés. Ses périodes sont fatigantes par leur longueur & par leur défaut d'harmonie; ses métaphores sont basses & quelquefois ridicules. Si la lecture de *Démotbène* ne flatoit pas toujours l'oreille de *Cicéron*, combien cette oreille délicate n'eut-elle pas été blessée de la dureté & de la dissonance des phrases de l'Orateur Anglois. Il faut que la beauté de ses sujets & de ses idées ait suppléé bien avantageusement aux défauts

de Juillet, Août & Septembre, 1748. 7

de son stile, & la méprise de ceux qui l'ont admiré pour ce qu'il avoit de moins admirable leur fait à de certains égards presque autant d'honneur qu'à lui.

Après tout à quoi bon cette délicatesse ? Ces peines que vous voulez que je prenne, les graces de mon stile peuvent-elles les mériter ? Ne procurent-elles pas un plaisir vicieux digne de cœurs efféminés ? Tel est le jugement sévère du P. *Malebranche*, jugement opposé à celui des plus illustres Anciens, & que ce Père a démenti dans ses propres Ecrits. *César & Brutus* préféroient la gloire de l'éloquence à celle des triomphes, & le premier a montré dans ses Commentaires qu'il étoit également digne de l'une & de l'autre. Les Ecrits de *Cicéron* sont remplis d'exemples de l'effet qu'a pour convaincre les hommes l'art de bien dire joint à celui de bien penser. Méprisons cependant les autorités, & que la Raïson seule décide. Elle nous apprendra qu'un art propre à rendre la vérité aimable ne sauroit être défectueux, & qu'il y a du mérite & non du crime à gagner les cœurs en flatant les oreilles, L'Âme n'est touchée des agrémens du stile que parce qu'elle est faite pour préférer la régularité à la confusion & la beauté à la laideur. Tant s'en faut que ce goût prouve la dépravation de notre Nature, qu'il sert au contraire d'indice de sa rectitude morale, & du penchant qui la porte à l'ordre & à l'harmonie. On peut à la vérité outrer ces idées, & séparer l'accessoire de l'essentiel. C'est ce qui arriva dans les siècles postérieurs à celui d'*Auguste*. L'Auteur d'un Dialogue attribué avec peu de vraisemblance à *Tacite* ou à *Quintilien* nous apprend que de certains Orateurs se vantoient de faire des harangues en Musique & propres à être chantées sur les Théâtres.

8 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

Abus ridicule d'un art destiné à aider & non à bannir la Raison. Suivant les Maîtres de cet art, il ne doit jamais paroître l'effet du travail; l'arrangement des périodes n'est parfait que lorsqu'il est naturel; & le plus grand défaut c'est de sacrifier à la cadence la force de l'expression. Un son harmonieux n'accompagne dignement qu'un sens élevé.

L'art de déchiffrer les énigmes trouve en notre Auteur un zélé ou plutôt un ironique défenseur. Cet art, dit-il, seroit digne de l'encouragement de nos Universités. Il fournit les moyens de réduire en pratique les règles de la Logique & d'en remplacer les systèmes. Il accoutume l'esprit à découvrir la vérité sous des formes empruntées, & à éviter cette grande source d'erreurs qui naît des fausses connexions. Condamnés à converser parmi des sots & des méchans, le déguisement nous est infiniment utile. *Qui ne sait pas dissimuler*, disoit un sage Prince, *n'est pas digne de regner*, & notre Auteur dit à son exemple *qui ignore le persiflage ne fait pas comme on vit*. Après cela faut-il ajouter que l'Antiquité a fait grand cas des énigmes. C'est par-là que *Samson* se fit connoître: *Salomon* & *Hiram* s'envoyoient dans ce genre des défis mutuels, & le grand *Homère* mourut de douleur de n'avoir pas compris l'énigme des Pêcheurs de l'Île d'*Jö*. Non contents de s'être embarrassés à deviner pendant leur vie, les Anciens à leur mort proposoient au public le même tourment & le même plaisir. C'est du moins une conjecture que confirme l'inscription suivante, dont on propose l'explication aux Antiquaires.

*Viatores. Optimi
His. Nugis. Gryphis. Ambagibusque. Meis
Condomare, Possimus.*

On

de Juillet Août & Septembre, 1748. 9

On trouve dans une autre lettre un parallèle ingénieux entre la Métaphysique & les Romains. L'un & l'autre genre suposent dans ceux qui les goûtent l'amour du merveilleux, & l'un des deux entraîne assez facilement à l'autre. Il ne s'agit que de décider par lequel il faut commencer, & notre Auteur demande sérieusement à une de ses amies, si elle lui conseille de se préparer à la Métaphysique par la lecture de quelque Roman, ou de n'entamer *Clélie* qu'après avoir lu *Malebranche*.

L'Auteur de l'*Ebauche de la Religion Naturelle* a fort condamné le désir qui nous porte à souhaiter qu'on se souvienne de nous après notre mort. *Le nom dit-il, transmis à la postérité ne fait point connoître celui qui l'a porté. Et l'homme n'est point vivant quoique son nom le soit. Dire que César a vaincu Pompée. . . . ce n'est dans le fonds autre chose que dire qu'un homme en a battu un autre. C'est là cependant cette immortalité vantée; c'est là cette gloire que nous recherchons! Pour l'Etre qui pense, elle n'est que de l'air, il la méprise s'il ne la rejette pas.* Mais, replique fort bien notre Auteur, raisonner ainsi, c'est raisonner trop subtilement. Quand même le souvenir de la postérité ne seroit que ce qu'on vient de voir, il ne conviendroit pas à la philosophie d'en bannir le désir. Plusieurs de nos plaisirs naissent de nos erreurs, & l'imagination qui change la nature des objets n'en est pas moins un don du Ciel. Perfectionnez mes organes, & les objets qui me plaisent me feront horreur; en conclurez-vous que j'ai tort de les rechercher? Qui nous assure d'ailleurs qu'une gloire méritée ne s'étendra pas à d'autres périodes de notre existence? Est-il impossible que les éloges des bons & des sages nous

parviennent dans les demeures célestes? La description que les Poètes font de la Renommée, quand ils la représentent comme se promenant sur la Terre & élevant sa tête dans les Cieux n'auroit-elle point quelque réalité? N'effaçons point un sentiment imprimé dans tous les cœurs, & que la Révélation est bien éloigné de proscrire. *Etre exalté en honneur*, s'affurer un *souvenir éternel*, c'étoient là quelques unes des bénédictions promises à l'ancien peuple, & la Mère du Sauveur se félicite que *tous les âges la diront bienheureuse*. Il est dangereux de diminuer le nombre des encouragemens à la vertu. Les dispositions des hommes diffèrent. S'il y a des gens qui n'aiment la vertu que pour elle, permettez à d'autres d'en envisager les récompenses, & de regarder comme telles cette *louange universelle des gens de bien*, cette *voix incorruptible des sages*, si recherchées de *Cicéron*.

Mais si nous désirons l'estime des autres, ne négligeons pas celle que nous nous devons à nous-mêmes. Il y a des Philosophes, qui élèvent la Religion sur les ruines de l'humanité. Mais n'est-il pas plus raisonnable de considérer la vertu comme faisant partie de notre constitution, & de prouver que tout écart de la rectitude morale est un effort contre les penchans naturels. Le Créateur a placé au dedans de nous un caractère de dignité qu'il veut que nous respections. Πάντων δὲ μάλιστα αἰσχυρίσθε σ'αυτὸν c'est le grand précepte de *Pythagore*. Esprits bîsares & misantropes pourquoi avilissez-vous notre Nature? Elle n'est difforme que chez vous. Quel homme ne sera tenté d'agir mal, s'il s'y croit porté par une pente naturelle? Espérerez-vous des sentimens élevés de celui qui s'en juge
in-

de Juillet, Août & Septembre, 1748. 11

incapable; & la vertu peut-elle subsister sans ce respect intérieur, qui en est la garde inséparable?

Lorsqu'une scène d'horreur a lassé les yeux de *Jupiter*, il aime à les baisser sur des peuples aimables par leur innocence & par leur simplicité (a). Il est beau d'imiter un pareil modèle, & de se préserver de tout sentiment de haine contre notre espèce, en en démêlant les vertus. On ne juge de l'humanité que sur le petit nombre d'individus que l'on voit, & ce petit nombre en est la partie la plus méprisable. La mesure du mérite des hommes ne doit se tirer ni des tableaux de l'histoire ni des scènes turbulentes de la vie. Les grandes vertus ont probablement toujours été obscures & dans tous les âges il y a eu plus de véritable héroïsme méconnu qu'il n'y en a eu de célébré. Ce principe Divin caché dans tous les hommes se montre où nous le cherchions le moins, & dans ceux qui s'écartent du devoir, il y a peut-être souvent plus d'ignorance que de malice.

Un homme si porté à aimer les hommes est bien digne d'en être aimé, & de connoître les douceurs de l'amitié. Aussi n'en ignore-t-il ni le prix ni la difficulté. Cette vertu ne deviendra commune qu'avec le bon sens & la générosité. L'on ne se plaindrait point du peu de durée des engagements qu'on contracte, si en les formant on se souvenoit de ce conseil d'un Poète (b).

*Tu tantum inspice qui novus paratur
An possit fieri vetus sodalis.*

Avant de se faire un ami, il faudroit l'observer dans

(a) Les *Hipomolges*. Voy. *Homère Iliad. XIII. 4.*

(b) *Martial.*

dans ses ressentimens. Celui qui est capable d'être un ennemi invétéré ne sera jamais un ami véritable. Rien de plus beau que ce trait dont *Tacite* se sert pour caractériser *Agricola*. *Sa colère, dit-il, ne laissoit point après elle de silence que vous eussiez lieu de craindre.* Modèle peu suivi! ce sont nos amitiés qui meurent; nos inimitiés seules sont immortelles. Mais outre cette nécessité du choix, qui est un fruit du jugement, il faut à l'amitié un principe plus actif & plus animé. La passion doit concourir avec la Raison. De-là vient que les forts attachemens sont les fruits de l'âge le plus bouillant. Notre Cœur s'atiédit à mesure que nos Passions s'afoblissent, & un cœur glacé par la vieillesse ne contracte plus d'amitié vigoureuse. *Auguste* peut supléer à la perte de ses Flottes, de ses Légions, de Rome même; mais il ne retrouvera jamais *Agrippa ni Mécène*.

Les Anciens outroient leurs idées de l'amitié. On les admire quand ils en font une vertu, mais ils deviennent fanatiques, lorsqu'ils recherchent si cette affection du cœur peut dispenser des règles de la justice. *Cicéron* l'affirme, & c'est de *Théophraste* qu'il tient cette surprenante Théorie. Rendons leur cependant justice, ils en sentoient eux mêmes le foible, ne la proposoient qu'en hésitant, & peut-être contre leur propre conviction. Il y a sur ce sujet un trait bien remarquable dans la vie de *Chilon*. Ce Sage prêt à mourir s'adresse en ces termes à ses amis: *Je repasse, leur dit-il, sans inquiétude toute ma conduite passée. Une seule de mes actions me fait quelque peine, & je doute encore si dans cette occasion je m'acquittai de mon devoir. J'étois fuge avec deux autres personnes; mon ami*

de Juillet, Août & Septembre, 1748. 13

mi étoit coupable, & suivant les Loix il méritoit la mort. Je décidai suivant ma conscience, mais je me servis de toute mon éloquence, pour engager mes deux associés à l'absoudre. Je crains, je l'avoue, qu'il n'y ait eu quelque perfidie à persuader à d'autres d'agir contre ce que croyois équitable. Le scrupule de Chilon n'eut pas arrêté Cicéron, mais le plus simple païsan eut décidé sur ce point plus équitablement que l'Orateur. Montagne seul de tous les modernes a été plus loin encore que les Anciens. Il permet de révéler à un ami le secret qu'on a juré de ne jamais découvrir. Preuve évidente que l'homme le plus Philosophe a toujours quelque foible, que la Raison la plus éclairée est rarement exemte d'une teinte de fanatisme, & dans quel fujet seroit-il plus excusable que dans celui de l'amitié !

Croira-t-on que l'estimable Auteur de ces Lettres étende jusqu'aux Insectes son esprit de bienveillance, & lui-même ne paroitra-t-il pas un peu enthousiaste, quand vous le verrez se faire de la peine de tuer les Chenilles de son jardin ? Il ne sait de quel principe dérivent ces droits illimités que nous nous arrogeons sur la vie des espèces inférieures à la nôtre. Si du moins nous n'étendions pas nos privilèges au delà de nos besoins, une infinité de victimes échaperoit à notre cruauté. Pourquoi tuez-vous cet Insecte, qui vit de ce que la Nature lui offre, & ne traitez-vous pas également dans le même cas de plus grands Animaux ? N'êtes-vous pas les dupes des idées relatives du grand & du petit ? L'Animal, dont le corps est inférieur au vôtre, vous paroît digne de mépris ; mais sentez-vous ce qu'a de vrai cette apostrophe de *Shakespeare* ;

Ce

*Ce petit escarbot que j'écrase en marchant
Souffre en perdant la vie un aussi vif tourment
Que lorsqu'un Géant meurt (a).*

Les sensations de plusieurs Insectes sont beaucoup plus délicates que les nôtres, & nous qui avons tant de sensibilité ne compatirions-nous pas à leurs maux ? Il y a selon *Montagne* des droits d'amour & de bienveillance entre les divers Etres. Il seroit à souhaiter que cette maxime influât sur l'éducation de la jeunesse. Ce n'est pas que le plaisir que prend un enfant à tuer des mouches soit en lui la marque d'une cruauté innée. Le Créateur ne forme pas sa Créature avec des penchans vers le crime. Mais des jeux de cette espèce accoutument l'ame à manquer d'attention pour les souffrances d'autrui. Voulez-vous inspirer à vos enfans les sentimens de l'humanité, faites leur apercevoir au Microscopie dans le plus petit Animal les mêmes preuves de sagesse & de bonté qu'ils admirent en eux-mêmes. Ils sont les objets de la bienveillance de celui qui les forme ; & ne le seroient-ils pas également de celui qui les observe ?

En voila assez pour faire connoître ces lettres & leur Auteur. Je n'entreprendrai point de le suivre dans ses réflexions sur le *Suicide* (b), sur le mariage, sur la diversité des caractères, sur le chan-

ge-

(a) Quand on ose traduire un Auteur tel que *Shakspear*, il faut toujours mettre ses paroles à la marge, ne fut-ce que pour s'humilier.

*The poor beetle that we tread upon
In corporal sufferance feels a pang as great
As when a giant dies.*

(b) L'Auteur répond aux principales raisons contenues dans une des Lettres Persannes, quoiqu'il ne les cite pas.

de Juillet, Août & Septembre, 1748. 15

gement des goûts, sur le bon sens, sur la difficulté des progrès, sur le lieu de naissance de *Pope*, sur la mort d'un intime ami, sur la perte d'un père respectable, &c. & je finirai par la traduction d'une lettre entière, qu'il adresse à son Epouse, après six ans de mariage & de bonheur.

„ Quoiqu'il ne m'ait pas été possible de célébrer avec vous l'anniversaire du jour de votre naissance, je n'ai pu laisser passer cette fête aimable, sans faire mille tendres réflexions. Je me suis plu à suivre jusqu'à son origine une vie qui rend la mienne heureuse, & j'ai songé que peut-être dans le même instant ma *Thémire* se rappelloit les divers instans d'une joie douce qu'elle a passés avec moi.

„ Mon cœur étoit si rempli de ses sentimens, que je me suis senti animé d'un enthousiasme poétique; & je n'ai pu m'empêcher d'exprimer en vers ce que tant de fois j'ai dit en prose à celui qui m'a procuré le plus solide bonheur. *Je les accompagne de deux Sereins; puisse leur aimable ramage être plus expressif que ma muse (a).*

„ Je ne dois pas oublier de vous avertir que c'est dans le bosquet que vous aimez, & que nous avons si souvent parcouru ensemble que je me suis livré à ces aimables rêveries. Vous

„ de-
(a) Mes Lecteurs me pardonneront-ils une petite supercherie que je leur fais? N'étant pas assez Poète pour oser traduire les vers de mon Auteur, j'ai mieux aimé leur substituer une Pièce d'un de mes Amis sur le jour de naissance de sa femme. Cette différence de même que l'envoi des Sereins dont elle étoit accompagnée m'ont engagé à faire dans la Lettre même de petits changemens, que j'ai distingués en caractères Italiques.